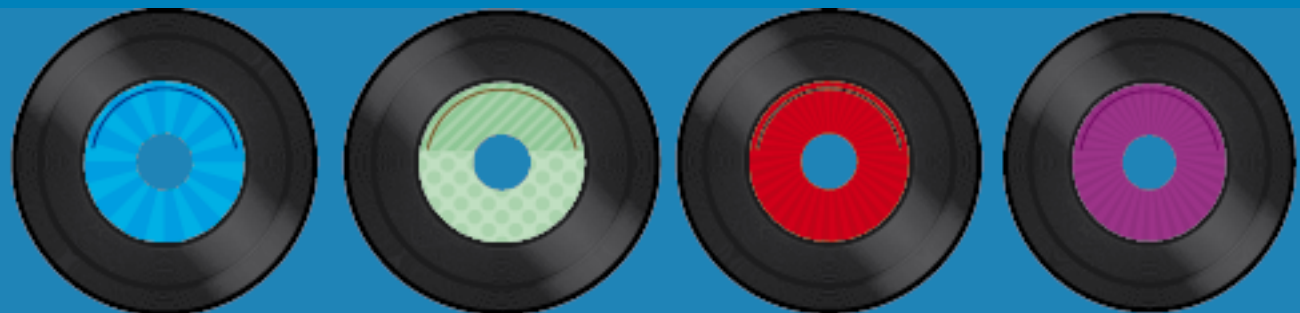
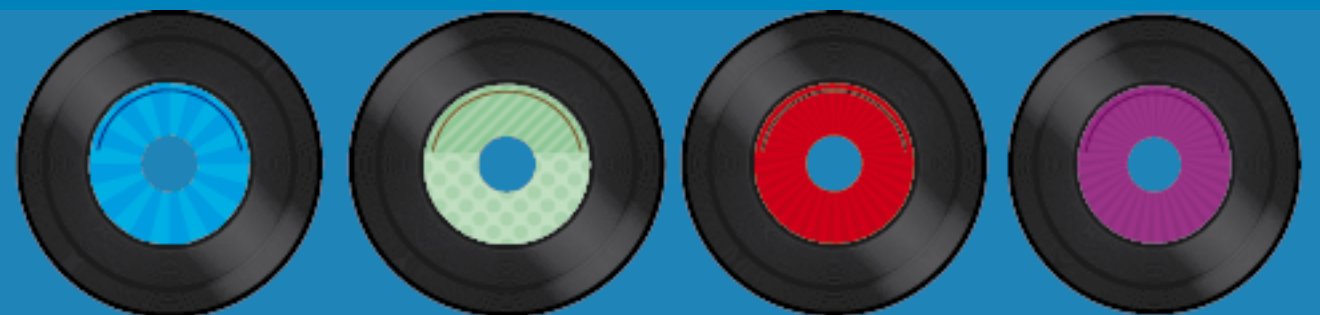


« Pour les amateurs de musique, aller chez le disquaire est le centre d'un univers social. » Rolling Stone.



Les Allumés du Jazz vous proposent ce film en location pour projection publique pour le prix de 100€ (droits et amortissement des sous-titres).

La projection de ce film peut s'accompagner d'un débat sur la situation des disquaires et plus largement sur la relation que nous entretenons avec la musique enregistrée aujourd'hui.



Contact Cécile Salle

Adresse : 2 Rue de la Galère 72000 Le Mans

Tel : 02 43 28 31 30

E-mail : all.jazz@wanadoo.fr





Un film de Brendan Toller présenté par Les Allumés du Jazz

I need that record, titre éloquent du premier film du réalisateur Brendan Toller, dresse en 2008 un état du changement s'opérant aux USA alors que disparaissent les uns après les autres de nombreux disquaires. L'internet solitaire bien sûr, les dérèglements avides de l'industrie musicale, mais aussi la folie de l'immobilier lors du non renouvellement de baux de ces magasins, ces « centres d'un univers social » pour les céder aux chaînes sinistrement habituelles. Le film de Brendan Toller montre les petits drames humains qui se jouent dans cette transformation, dans cette perte.

Il nous fait prendre conscience, avec une certaine grâce, de ce que nous devons vraiment aux disquaires, à quel point quelque chose d'important s'est joué (se joue encore) en ces lieux pour le devenir de la musique, son lien humain. Si l'on y voit Thurston Moore, Glenn Branca, Legs McNeil, Lenny Kaye et même Noam Chomsky, les personnages principaux sont bien celles et ceux qui donnent vie à ces étonnants lieux, à leur force sociale, les animateurs d'un précieux petit monde. Sa diffusion française est assurée par les Allumés du Jazz.

**« Les labels indépendants sont vitaux pour la carrière des musiciens »
Nat Henthoff.**

**« Les disquaires indépendants sont vitaux pour la musique »
Les Allumés du Jazz.**

À l'occasion du disquaire Day 2016, les Allumés du Jazz ont organisé au Mans la projection du film de Brendan Toller *I need that record* - dont le sous-titre est : *La mort ou la possible survie des disquaires indépendants* - film alors jamais diffusé en France et dont le sous-titrage fut confié à la société Télós Adaptation (Arte). À l'issue de cette projection, un débat a pris place en présence de disquaires, de professionnels de la musique et d'amateurs. Les Allumés du Jazz distribuent ce film jusqu'à l'été 2018.

Les Allumés du Jazz ont depuis leur création mis l'accent sur leur attachement aux disquaires et leur journal a fait le portrait de quelques uns. Aujourd'hui, ils souhaitent renforcer cette relation, la rendre plus évidente encore et la diffusion de ce film est une excellente occasion de faire le point et favoriser les échanges. En effet, à l'issue du film les questions sont nombreuses et le débat s'engage facilement. Les Allumés du Jazz proposent donc de multiplier ces soirées avec à chaque fois que cela est possible des disquaires comme partenaires.

I NEED THAT RECORD!

Entretien avec **Brendan Toller** . Propos recueillis et traduits par **Raymond Vurluz**

I need that record, titre éloquent du premier film du réalisateur Brendan Toller, dresse en 2008 un état du changement s'opérant aux USA alors que disparaissent les uns après les autres de nombreux disquaires. L'internet solitaire bien sûr, les dérèglements avides de l'industrie musicale, mais aussi la folie de l'immobilier lors du non renouvellement de baux de ces magasins pour les céder aux chaînes sinistrement habituelles. Le film de Brendan Toller montre les petits drames humains qui se jouent dans cette transformation, dans cette perte. Il nous fait prendre conscience, avec une certaine grâce, de ce que nous devons vraiment aux disquaires, à quel point quelque chose d'important s'est joué (se joue encore) en ces lieux pour le devenir de la musique, son lien humain. Si l'on y voit Thurston Moore, Glenn Branca, Legs McNeil, Lenny Kaye et même Noam Chomsky, les personnages principaux sont bien celles et ceux qui donnent vie à ces étonnants lieux, à leur force sociale, les animateurs d'un précieux petit monde. Le film, qui a eu sa part de succès aux USA (mais aussi en Angleterre, au Canada, en Australie, au Brésil, au Danemark et en Allemagne), n'a pour l'instant jamais été montré en France (à l'exception d'une projection en 2009).

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir cinéaste ?

J'ai commencé à faire des films à l'âge de 16 ans. J'imaginai alors écrire pour le XXI^e siècle à partir d'une sorte de *mixtape* visuelle. J'ai poursuivi cette idée pendant quatre années d'études au Hampshire College à Amherst (Massachusetts) où j'ai commencé à esquisser *I need that record*. Maintenant, mon objectif est d'être une sorte d'équivalent filmique de Greil Marcus ⁽¹⁾. Dès le début, j'ai été influencé par des cinéastes documentaires comme Michael Moore, D.A. Pennebaker, les frères Maysles et je continue à être inspiré par des cinéastes comme Abraham Ravett, Penny Lane, Julien Temple et bien d'autres encore.

Pourquoi commencer par un film sur la situation des disquaires en 2008 ?

En 2008, les principaux médias clamaient bien vite que le téléchargement sonnait le glas de tout support physique pour la musique. Ils omettaient de prendre en compte une autre perte, celle des espaces où les gens aiment à se rencontrer, échanger, découvrir. Ce fait ne peut être ignoré ou sous-estimé. Disquaires, bars, libraires, cafés ont tous aidé à forger des communautés. Les gens ont besoin de lieux d'échange, de partager des idées, de sortir, de montrer leurs réalisations. Sans lieu de rencontre, aucune scène n'émerge. Beaucoup de scènes ont eu à se réinventer ou alors à partir en poussette. C'est épouvantable. *I need that record* raconte l'histoire de ce qui a été perdu et pourquoi ça l'a été dans le domaine musical, et ce plus spécifiquement aux

Etats-Unis où notre situation se fait l'écho d'une autre, mondiale. Une fois cela posé, c'est aussi un film qui a son lot d'espoir. La résurgence du disque vinyle en est un signe.

Comment avez-vous choisi les différents participants ?

J'ai fait l'inventaire mentalement des musiciens dont je suis fan, mais aussi d'artistes ayant des points de vue distincts. Mes préférences vont vers le côté punk. J'aime que *I need that record* confronte les points de vue de Glenn Branca, Noam Chomsky et Mike Watt dans un même espace. Ce qui peut réunir ces personnalités ? La musique. La *lingua franca* antérieure au langage. J'ai décidé d'inclure Noam Chomsky parce qu'il fournit un commentaire essentiel sur les effets du développement des multinationales au niveau mondial ; ces grandes entreprises contre les petites boutiques locales à papa et maman et les magasins indépendants. On peut voir l'Internet comme force progressiste, mais il y a des lacunes à combler, des vides à remplir. La technologie évolue plus vite que la mise en œuvre sonore. Je pense que l'Internet a d'abord été considéré comme le grand égalisateur. Nous sommes maintenant en 2014, 6 ans plus tard. Nous avons un service comme Spotify, qui est ce que Napster aurait été une décennie plus tôt si l'industrie de la musique n'avait pas été si tenace. N'importe qui ayant accès aux réseaux sociaux peut comprendre le point de vue des artistes à propos de Spotify et autres services semblables. Le streaming réduit la musique à une bouchée de pain.

Votre film a été tourné en 2008, malgré pas mal d'inquiétudes, de difficultés croissantes et de souffrances sérieuses, les disques sont encore parmi nous alors que le téléchargement payant montre déjà des signes de déclin. La musique gratuite semble être devenue une évidence pour beaucoup. Où en est-on ?
L'effondrement de l'industrie de la musique doit être imputé aux magnats des entreprises qui refusaient de s'adapter. Ces têtes aux cheveux gris qui pensaient que leur fric pouvait contrôler et arrêter des millions de consommateurs désireux de choix nouveaux. Il est incroyablement ironique que le single le plus vendu de la deuxième moitié des années 90 soit le « Bye-Bye-Bye » de N Sync. Le summum de la pop fabriquée, délivrant une prophétie pour nous tous. L'Internet a certes inévitablement rendu nos vies plus riches avec davantage d'accès à l'information et à la communication, mais l'outil idéal et utopique pour la création artistique et une compensation adéquate n'existe toujours pas. Comme l'a dit Hunter S. Thompson ⁽²⁾ « *Le business de la musique est une tranchée d'argent cruelle et peu profonde, un long couloir en plastique où les voleurs et les proxénètes courent librement, et les hommes bons meurent comme des chiens. Il y a aussi un aspect négatif.* ». Il semble que nous cherchions pas à pas à trouver un environnement idéal pour l'art, mais il faut bien reconnaître qu'il y a du boulot en perspective. La musique a principalement été jouée en direct. La musique enregistrée existe depuis un bon siècle, pas plus. Aujourd'hui, il semble que les tournées et les objets



dérivés maintiennent l'industrie musicale à flot, mais on doit insister : « *Et pourquoi pas la musique enregistrée ?* » avant de tout laisser à vau-l'eau.

Le sous-titre du film est « La mort (ou la survie possible) des disquaires indépendants ». Six ans après, croyez-vous cette survie possible ?

Les super magasins de disques qui ont survécu à la tempête sont encore meilleurs aujourd'hui. Il y en a aussi de nouveaux qui se créent avec des idées fraîches. Le disque vinyle est de retour. Ces deux aspects méritent d'être fêtés.

Votre film a-t-il encore un impact ?

Le public adore le film, il reste toujours d'actualité 6 ans plus tard.

Le 9 décembre 2014

(1) Critique de rock américain, auteur de *Lipstick Traces : Une histoire secrète du 20^e siècle* (1989 - Éditions Allia) et de plusieurs ouvrages sur Bob Dylan

(2) Journaliste dit de style Gonzo, volontairement subjectif utilisant la première personne et l'engagement politique. Auteur de *Hell's Angels* et *Las Vegas Parano*

Le site du film : http://ineedthatrecord.com/I_Need_That_Record!/I_Need_That_Record!.html (on peut y acheter le DVD en version américaine - sans sous titres - ou préférentiellement se le procurer chez un disquaire / libraire indépendant)